

le jardin des Hespérides



Compagnie: Alicia Soto - Hojarasca



Le spectacle a été récompensé pour
sa qualité et sa thématique.



V/CENTENARIO
1ª VUELTA AL
MUNDO

Direction et chorégraphie : Alicia Soto

Prix "**Mention spéciale du Jury**" Vle Festival International de Théâtre de
Bagdad, 2025



*Ce qu'il y a derrière chaque visage de femme que j'ai connu.
Quelle histoire se cache derrière chaque regard.
Peu importe le lieu, ni le pays d'où elles viennent, les jardins sont les mêmes, les enfers se ressemblent, et le paradis ne leur est pas réservé, parce qu'elles sont des femmes.*

« **Le jardin des Hespérides** »

Direction et chorégraphie **Alicia Soto**

Bien qu'il existe des différences de temps et d'époques, les mêmes stigmates demeurent : la différenciation persiste. Il existe toujours « la moins » et « le plus ». Les histoires se ressemblent encore : luttes, violences, amour, solitude et dépassement de soi. Certaines sont profondes et dramatiques, simplement du fait d'être femme.

“**Le jardin des Hespérides**” est un projet **hispano-marocain** autour de la création d'un spectacle de **danse-théâtre**. Un chant dédié aux femmes, un voyage aller-retour entre les cultures et leurs singularités, inscrit dans un processus de recherche comprenant deux ateliers avec des femmes marocaines et espagnoles à Casablanca et à Valladolid.

Selon la mythologie grecque, les Hespérides étaient des Mélides, des nymphes chargées de veiller sur un jardin peuplé d'arbres fruitiers aux pommes d'or conférant l'immortalité. Ce verger mythique pouvait, selon la tradition grecque, se situer au sud de la péninsule Ibérique ou dans l'Atlas marocain. D'où le titre ***"le jardin des Hespérides"***.

Notre *"jardin des Hespérides"* représente le jardin intérieur des femmes — de toutes les femmes, de manière universelle : femmes de cultures, de religions, d'âges et d'époques différentes..

Dans une approche onirique et poétique, il s'agit de montrer tout ce que chaque femme construit pour rêver, pour se reposer, pour reprendre souffle, pour éteindre sa soif et bâtir un monde intime qui l'aide à continuer — et, dans certains cas, à survivre. Le jardin n'existe que si l'obscurité est connue.

Parler des femmes de manière universelle en prenant pour point de départ l'imaginaire puissant, fait de fragments et de visions, que nous offrent les femmes du Maroc. Car tout ce que représente le Maroc nous relie à l'ancestral, au rituel et à la tribu.

Revenir à la femme, c'est revenir au commencement, à la source, à l'origine de la vie. Et en partant de la femme marocaine, nous tenterons de faire tomber les murs de préjugés liés aux différences culturelles.



Nous recréerons le jardin à partir d'un imaginaire collectif féminin qui nous révélera des rituels et des singularités:

Les femmes au hammam.

Les femmes tisseuses : les tapis et les mythes, femmes détentrices d'une vaste tradition orale, de l'analphabétisme berbère presque oublié et de l'écriture des rêves. Des femmes qui tissent les rêves ou rêvent ce qu'elles tissent et le traduisent à travers les symboles de Jung.

Les femmes qui ramassent les algues au bord de la mer, les femmes indépendantes, celles qui sont encore analphabètes et celles qui sont instruites. Les jeunes et celles qui le sont moins, les artistes.

En observant l'histoire et en gardant la mémoire vivante, certaines situations se répètent, nous sont familières ; elles ont déjà eu lieu dans d'autres sociétés, malgré les différences de coutumes et de cultures. Ce n'est qu'une question de temps et de lutte — une lutte qui appartient aux femmes, où qu'elles vivent, pour avancer.

En décrivant un monde imaginaire à travers le langage du corps en mouvement et la pluralité des langues — l'espagnol, le français et la darija — nous donnons voix à différentes femmes, de manière universelle et intemporelle, en utilisant des textes de diverses écrivaines, poétesses et philosophes de différentes époques, ainsi que des témoignages et des expériences de femmes marocaines, pour révéler nos Hespérides :

- La femme rêveuse
- La femme amoureuse
- La femme résistante et combattante
- La femme travailleuse
- La femme seule
- La femme indépendante

Et décrire un jardin où sont présents l'eau, les tissus, les tapis, les vêtements aux couleurs éclatantes, la poussière colorée, le **CORPS** et la **VOIX**, la jeunesse et la maturité.

Les chants populaires.

Les rituels. Les odeurs.

Et le partage d'histoires et de récits entre elles et avec le **PUBLIC**.

Alicia Soto





*« Tout commence avec le corps d'une femme et le désir de sentir la vie.
Ce n'est qu'ensuite que s'installent la peur et la cupidité de posséder et de
dominer. La liberté et l'audace effraient celles et ceux qui n'ont jamais entrepris
de voyage, mais le sang profond creuse patiemment la place de la fleur qui
deviendra étoile. »*

*Dans chaque ventre résonne l'appel du jardin, primordial et éternel.
Et malgré les dangers, l'abandon et la fatigue,
à partir de grains de sable et de larmes en gouttes, s'inventent de nouvelles
racines et un autre ciel. »*

Julio Martín da Fonseca

Distribution artistique multiculturelle

Lorenza di Calogero, Paloma Calderón, Sanae Assif, Ester Lozano, Alicia Soto.

Collaborateurs artistiques:

Carmen Kostina, Julio Martín da Fonseca, Miguel Ángel Camacho, Abdellah M. Hassak, Abdellah Chakiri, Elisa Sanz y Ana Lola Cosin.

Le processus de création, les résidences artistiques et les ateliers de rencontre, au Maroc et en Espagne :

Le projet se développe en deux étapes : une première phase de recherche et de création entre janvier et avril, qui se conclut par une présentation publique sous forme de **work in progress**, puis une seconde phase de création finale et de représentations à partir de septembre.

Parallèlement, des ateliers de théâtre-danse intitulés ***Raconte ton corps*** sont organisés, destinés aux femmes marocaines et étrangères au Maroc, ainsi qu'aux femmes marocaines résidant à Valladolid.

Les témoignages et les expériences partagés lors de ces ateliers nourrissent directement la création du spectacle et le travail de l'ensemble artistique.





Contenu de l'atelier : Raconte ton corps

Une expérience de rencontre, de création et d'expression collective. Un temps commun à construire, où l'on peut ressentir la proximité des regards et des corps : des corps qui se taisent, qui parlent, qui dansent et qui chantent. Que peut porter un corps en lui ? Quelles mémoires, quelles histoires, quels rêves ? « Derrière les tissus, les portes et les coutumes, il y a toujours un corps qui respire. ».

Cet atelier est une occasion de partager une sagesse féminine faite d'expérience et d'intuition. Une création de femmes, destinée à toutes et tous, invitant à une rencontre artistique et transformatrice entre les cultures.

Périodes de travail · 2020

Projet développé avec la collaboration de l'Association Nouvelle Vision ; de l'Ambassade d'Espagne au Maroc ; de l'Instituto Cervantes de Casablanca ; du Théâtre La Fol (Casablanca) ; du Ministère de la Culture du Maroc ; de la Direction Régionale de la Culture – Région de Casablanca (Théâtre d'Ain Harrouda) ; et de la Ville de Valladolid, à travers les services municipaux de l'Éducation, de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Égalité, ainsi que des Services sociaux et de la Médiation communautaire.

Le projet s'articule en trois phases.

La **première phase** se déroule à Casablanca (du 10 au 29 février), où Alicia Soto anime l'atelier ***Raconte ton corps*** et développe le processus initial de création avec l'ensemble artistique et un groupe de femmes marocaines et étrangères.

La **deuxième phase** se déroule à Valladolid (du 1er au 29 mars), avec une résidence artistique au Teatro Serrada, centrée sur la création du spectacle..

La **troisième phase** combine l'Espagne et le Maroc, avec une résidence artistique au Teatro Calderón de Valladolid (du 18 au 26 septembre), des ateliers avec des femmes marocaines et roms, ainsi que la **première nationale** les 25 et 26 septembre..

La première au Maroc a lieu le 27 novembre à Rabat, dans le cadre du programme Visages, l'Espagne d'aujourd'hui.



Critiques



Résumé de la critique — Festival International de Théâtre de Bagdad

Le jardin des Hespérides arrive pour reconfigurer les concepts esthétiques et existentiels dans une forme artistique singulière, incarnant une poétique visuelle et corporelle profonde qui associe la chorégraphie — conçue comme l'agencement des corps dans un mouvement évocateur — à la dramaturgie, laquelle sculpte des questions à partir du silence et tisse des récits depuis la présence.

La maîtrise de l'œuvre se manifeste dans l'unité de son discours intellectuel, esthétique et dramatique. Elle ne se limite ni au jeu théâtral ni à la danse, mais s'étend comme une expérience philosophique et poétique qui conçoit l'espace, le temps et le corps comme des entités interconnectées.

Soigneusement sélectionnée parmi les activités de la sixième édition du **Festival International de Théâtre de Bagdad**, l'œuvre a marqué un jalon dans sa programmation, réaffirmant que notre théâtre est capable d'accueillir des expériences internationales sans perdre son identité, en les transformant en un dialogue vivant entre les cultures. Son choix ne fut pas uniquement artistique, mais porteur d'une vision esthétique affirmant que la liberté commence dans le corps et que l'art est un langage qui ne se traduit pas : il se vit.

Ce n'est pas seulement un spectacle, mais une méditation sur l'existence, la mémoire et le corps qui refuse d'être effacé et s'obstine à devenir le premier livre de la liberté.

À une époque où l'essence de l'être se réduit à l'image, ce spectacle rend à la beauté sa profondeur philosophique et proclame que le théâtre, lorsqu'il danse, écrit la poésie même de la vie : avec un corps qui se souvient de son mythe et un mythe qui saigne dans son corps.

Résumé de la critique — Backstage — 21 mars 2025

Le spectacle a offert une expérience sensorielle et contemplative qui a ébloui le public, l'entraînant dans un voyage à travers les labyrinthes du moi féminin, où les émotions s'entrelacent entre la douleur et la joie, entre la restriction et la libération, et entre l'oppression et la résistance. Avec une vision artistique innovante, **la metteuse en scène Alicia Soto réécrit cette histoire, faisant du « jardin » un espace intérieur propre à chaque femme, où elle conserve ses rêves et ses désillusions tout en cherchant son chemin vers l'illumination.**

Les éléments scénographiques qui composent le spectacle — notamment la lumière, les effets musicaux et les costumes — jouent un rôle fondamental dans la mise en valeur des états psychologiques des personnages.

Mohamed Sami
Backstage / Al Arab, Tunis, mars 2025

Résumé de la critique — Le Quotidien — 21 mars 2025

La troisième édition de l'événement « **Tunis Théâtres du Monde** » a été inaugurée hier, jeudi 20 mars, à la salle **Le 4ème Art de Tunis**, organisée par le Théâtre National Tunisien (TNT).

«Le jardin des Hespérides» se révèle comme une odyssée sensorielle et introspective qui conduit les spectateurs à travers les méandres de l'âme féminine. Les émotions s'y entrelacent, oscillant entre la douleur et la joie, l'oppression et la libération, la soumission et la résistance, offrant ainsi une lecture renouvelée de l'expérience féminine dans le monde contemporain.

Sur le plan artistique, le spectacle se distingue par une fusion subtile entre le visuel et la musicalité..

À travers un subtil tissage de mythe et de modernité, de mouvement et de narration, d'oppression et d'espoir, Le Jardin des Hespérides s'affirme comme une œuvre profondément engagée, porteuse d'un message d'émancipation et de solidarité féminine. En capturant la complexité de l'expérience féminine dans toute sa richesse, ce spectacle révèle une réalité où mémoire, résistance et rêve s'entrelacent pour dessiner les contours d'un avenir plus libre et plus juste.

Rédaction · Tunis · Théâtres du Monde



Lecture analytique de la représentation théâtrale Le Jardin des Hespérides

Dès le titre, l'œuvre engage ainsi sa bataille « féministe », tant sur le plan esthétique qu'intellectuel.

Deux niveaux poétiques s'entrelacent : l'esthétique visuelle de l'espace — fondée principalement sur le corps dansant — et la poétique de la parole — poèmes et récits personnels.

Au-delà du corps et du langage, d'autres éléments tels que la lumière, le son, la musique, les accessoires et l'utilisation de l'espace vide de la scène contribuent à la création d'une rhétorique visuelle globale, capable de construire un système interprétatif générant du sens de manière continue, refusant de se réduire à une simple ornementation vide.

En explorant tous ces jardins — en particulier les jardins intérieurs : histoires, désillusions, doutes, rêves, esprit de défi, charmes et cicatrices de leurs corps — l'œuvre pose une paradoxe d'une extrême dureté : si le corps de la femme représente le paradis pour l'homme, ce même corps devient souvent un enfer pour la femme elle-même. Le corps perd alors sa propriété, devenant à la fois source d'honneur et de honte pour autrui. Cette polarité — paradis et enfer — révèle une vérité plus profonde, trop souvent ignorée : le corps féminin est un espace où s'affrontent des significations et des concepts radicalement contradictoires ; réduit à une source de désir et de plaisir pour l'homme, tandis qu'il devient, pour la femme, un espace d'autorité, de répression et de chosification.

Hoshank Waziri*

Résumé de la critique — La Verdad de Murcia (3 février 2021)

« L'œuvre chorégraphique ***Le jardin des Hespérides*** d'Alicia Soto est capable de susciter chez le spectateur une véritable expérience de **synesthésie**. Ce jardin devient alors l'espace **intérieur des corps de femmes libres — des femmes courageuses, fortes et indépendantes**.

L'ensemble, conjugué dans une **parfaite harmonie**, donne naissance à une œuvre réellement captivante. **Un style composé de tant de détails qu'il est difficile à classer, tant sa singularité est juste et affirmée**. La mise en scène nous invite à vivre personnellement différentes situations. **Le final est une explosion de jubilation**, dans un nuage de poudres colorées qui recouvrent les corps de ce splendide ensemble de femmes. »

Margarita Muñoz Zielinski

Critique de danse · La Verdad de Murcia, 3 février 2021

Résumé de la critique — Teatro Calderón de Valladolid

« Avec ce spectacle s'ouvre **brillamment** la saison théâtrale 2020/21. Ce dernier travail est, pour moi, **une nouvelle et agréable surprise, une avancée dans sa carrière**. Une œuvre créée avec des femmes, car elle propose **une réflexion sur la femme, quelles que soient sa condition, son origine ethnique** ou la partie du monde d'où elle vient.

Cette île se trouve en réalité à l'intérieur de chaque femme, et elle peut et doit l'évoquer pour ressentir, pour jouir pleinement de la vie. **Les comédiennes-danseuses sont remarquables**.

La musique d'Abdellah Hassak est intéressante, l'éclairage original et la direction théâtrale de grande qualité. »

Carlos Toquero Sandoval





Résumé de la critique — Cristina de Lucas — mars 2021

« Le spectacle est **riche en imagerie chorégraphique** et d'une **intensité émotionnelle remarquable**, avec une **grande sobriété scénique** qui met en valeur la parole et le mouvement des cinq femmes qui composent la distribution.

Initialement conçu comme un projet hispano-marocain, il s'affirme finalement comme **une réflexion universelle sur l'identité féminine** et le lourd héritage de contraintes et de souffrances qui la façonnent encore aujourd'hui.

Le fil narratif subtil qui soutient l'œuvre construit un récit de libération alternant colère et sérénité, défi et abattement, sensualité et angoisse. **Le ton général n'est ni emphatique, ni plaintif, ni violent, mais introspectif et parfois même porteur d'espoir.** »

« La chorégraphie créée par Soto déploie **des images et des symboles puissants**. Des corps qui roulent et glissent laborieusement sur le sol **évoquent des sentiments d'humiliation et de souffrance physique**, mais aussi cette **volonté inébranlable de se relever** qui structure l'œuvre. Le groupe enlacé possède la force expressive d'une sculpture vivante et malléable et, lorsqu'il avance sur scène, il évoque la dureté d'un voyage difficile mais surmontable grâce à **l'effort partagé**.

C'est le prélude à la transformation de ses protagonistes en femmes nouvelles, fortes et libres. »

Cristina de Lucas

Universitaire en arts de la scène et critique pour la revue londonienne Bachtrack.

Fiche artistique

Un jardin créé grâce au remarquable travail d'une équipe artistique de tout premier plan, réunissant des figures telles qu'Alicia Soto elle-même — créatrice, chorégraphe, dramaturge et interprète —, Julio Martín da Fonseca, en charge de la direction théâtrale ; la grande Elisa Sanz, scénographe et costumière, lauréate de huit Prix Max et récemment récompensée d'un neuvième en 2020, qui a conçu l'ensemble des costumes du spectacle ; ainsi que le designer reconnu Miguel Ángel Camacho, également détenteur de plusieurs Prix Max.

La distribution comprend également Paloma Calderón, danseuse nommée au Prix Max 2020 de la meilleure interprète féminine, et Lorenza di Calogero, lauréate du Prix de la meilleure danseuse 2019 aux Prix des Arts de la Scène de la Generalitat Valenciana.





Création et chorégraphie: **Alicia Soto**

Dramaturgie: **Alicia Soto, Julio Martín da Fonseca y Carmen Samudio Kostina**

Direction théâtrale: **Julio Martín da Fonseca**

Interprètes: **Lorenza Di Calogero, Paloma Calderón, Sanae Assif, Ester Lozano y Alicia Soto**

Textes: **Carmen Samudio Kostina, otras autoras**

Musique originale: **Abdellah M. Hassak**

Création lumière: **Miguel Ángel Camacho**

Régie technique: **Paloma Cavilla**

Création costumes: **Elisa Sanz**

Visuel de couverture: **Ana Lola Cosin**

Photographie: **Luis A. Barajas**

Vidéo: **Mundimag**

Communication: **Golden Leads y Agencia Lemon**

Production: **João Sousa Marques y Marina Arranz**

Administration: **Sofía García Fernández y Virginia Grigelmo**

Gestion: **João Sousa Marques**

le jardin des Hespérides



UNE PRODUCTION DE:



AVEC LE SOUTIEN DE :



AVEC LA COLLABORATION DE :



COMPAGNIE SUBVENTIONNÉE PAR L'INAEM ET LA JUNTA DE CASTILLA Y LEÓN

